lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Néo-stakhanovisme ?

Par Kader Bakou

Cassons un tabou et parlons de travail au mois de Ramadan. Etes-vous un stakhanoviste ? Dans l'ex-URSS, le stakhanovisme était une campagne faisant l'apologie d'un type de travailleur très productif et dévoué à son travail. Par extension, on appelle stakhanovisme tout ce qui est fait pour accroître la productivité du travailleur au-delà de la moyenne et l'inciter à adhérer aux objectifs d'augmentation de la production. Le mot «stakhanoviste» peut aussi désigner un travailleur acharné ou une personne très efficace, volontaire et abattant une quantité de travail hors normes.

«Dans une des usines que nous visitons, qui fonctionne à merveille (…), on me présente un stakhanoviste, dont j'avais vu le portrait énorme affiché sur le mur. Il est parvenu, me dit-on, à faire en cinq heures le travail de huit jours (…). Je me hasarde à demander si cela ne revient pas à dire que, d'abord, il mettait huit jours à faire le travail de cinq heures ?» écrit André Gide dans *Retour de l'URSS*, I936).

Les termes «stakhanovisme» et «stakhanoviste» proviennent du nom du mineur soviétique Alekseï Stakhanov qui, dans la nuit du 30 au 31 août 1935, aurait extrait 102 tonnes de charbon en six heures, soit environ quatorze fois le quota demandé à chaque mineur.

Mais ce «record» aurait été décidé par le gouvernement soviétique sous Joseph Staline pour servir de modèle aux autres salariés, pour qu'ils travaillent plus et si possible qu'ils dépassent les cadences et les quotas de travail.

Le stakhanovisme s'inscrit dans une politique visant à accroître la productivité par un contrôle plus sévère des travailleurs.

Cette campagne fut ensuite utilisée à l'extérieur pour «démontrer» l'adhésion des travailleurs au socialisme, les capacités de l'«Homme Nouveau» et les extraordinaires capacités productives du socialisme. Le stakhanovisme servit ainsi d'incitation à l'amélioration des cadences et de la productivité. Mais, il était impopulaire même parmi la classe ouvrière.

Aujourd'hui, en Occident (et ailleurs), on taxe de « stakhanoviste» celui qui «en fait trop», celui qui, par exemple, bosse plus que ses collègues de travail, déjà exploités par les patrons. Le cinéaste Abderrezak Hellal a dit un jour : «Nous ne sommes pas les stakhanovistes de l'audiovisuel.»

Dans le langage populaire algérien, un stakhanoviste serait celui qui «rend plus chère la chorba» pour ses collègues… en plein Ramadan !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER

Exposition sur les «50 années d'art algérien»

Dans le cadre de la célébration du 50e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée national des beaux-arts d'Alger abrite, à partir de mercredi, une exposition regroupant 125 œuvres réalisées par des plasticiens algériens depuis 1962, intitulée «50 années d'art algérien».

Photos : DR

L'exposition, qui se poursuit jusqu'au mois de septembre, est un panorama des grandes étapes de l'histoire des arts plastiques algériens depuis l'indépendance du pays, représentées par des tableaux réalisés selon les différents genres et techniques de peinture : l'abstraction, la semi- figuration, la figuration, la gravure, la miniature, l'enluminure et la calligraphie. Les toiles exposées font partie des collections du musée. Un tour dans cette exposition éclectique, et le visiteur croise des œuvres de grands noms des arts plastiques algériens comme Aïcha Haddad, Baya, Souhila Belbahar, Denis Martinez, Noureddine Chegrane, Mohamed Issiakhem, Mohamed Khadda, ainsi que d'autres moins connus.

L'exposition «50 années d'art algérien» est organisée sur deux niveaux. Le premier qui comporte des documents sur la vie artistique de l'après-indépendance se veut une synthèse du travail de recherche que le musée mène sur l'histoire de l'art algérien, tandis que le second retrace les principales périodes de la peinture algérienne, a expliqué la directrice du musée, Mme Dalila Mohamed-Orfali, à la presse lors du vernissage. Les étapes représentées par des œuvres sont la période de l'indépendance, la période Aouchem, les abstraits et semi-abstraits, la peinture au féminin, les trois générations de l'Ecole nationale des beaux-arts, les indépendants, la miniature, la calligraphie, la gravure, la sculpture et même la tapisserie d'art, a-t-elle ajouté.

EXPO DE PHILATÉLIE

L'histoire de l'Algérie par le timbre

Une exposition de timbres postaux mettant à l'honneur la nouvelle série éditée à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance nationale a été organisée à la maison de la culture de Tizi-Ouzou à l'initiative de la direction locale d'Algérie Poste.

Pas moins de 8 nouveaux timbres-postes, célébrant pour les deux premiers le cinquantenaire de la double fête de l'indépendance nationale et de la jeunesse et mettant à l'honneur, pour les six autres, les plus importantes réalisations de l'Armée nationale populaire (ANP) sont exposés, à l'occasion, au profit des philatélistes de Tizi-Ouzou et au public en général.

Selon Mme Touri, cadre d'Algérie Poste à Tizi-Ouzou, «le plus gros des visiteurs de cette manifestation sont des philatélistes invétérés, désireux d'enrichir leur collection avec le timbre du cinquantenaire de l'Indépendance nationale».

Le premier timbre de l'Algérie indépendante.

Elle a fait part, à ce propos, du recensement, par ses services, d'une dizaine de philatélistes à travers la wilaya, abonnés à la direction du secteur qui les approvisionne en la matière. Aussi a-t-elle relevé l'inexistence d'un recensement exact des philatélistes de la wilaya du fait que nombre d'entre eux s'approvisionnent directement auprès de la Poste centrale d'Alger ou d'autres sources inconnues d'elle.

L'opportunité a également donné lieu à une exposition de coupures de journaux racontant l'histoire du timbre algérien depuis sa première apparition en 1924, sous l'occupation française.

Les timbres-postes d'alors mettaient en relief, outre le signe distinctif d'Algérie Poste, des paysages naturels de la capitale, la baie d'Alger, sa Casbah, sa corniche et ses ponts.

D'autres timbres portaient aussi, à la même époque, des sites archéologiques et culturels propres à l'Algérie et à sa civilisation millénaire, avec en toile de fond des esquisses d'images d'«indigènes», qui faisaient office de décor pittoresque.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Du 22 juillet au 16 août : De 22h à 01h du matin, exposition-vente d'objets d'artisanat, d'art et de décoration.
Lundi 23 juillet à 22h30 : Concert de chants andalous avec l'association Mezghenna.

THÉÂTRE DE VERDURE DU COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (Bd FRANTZ-FANON, ALGER)
Mardi 24 juillet à 22h30 : Soirée chaâbi avec Sid-Ali Lekkam et Abdelkader Chaou.
Mercredi 25 juillet à 22h30 : Soirée rock avec les groupes AfroKaine et 6 Rock'O.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition «50 ans années d'art algérien» à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Lundi 23 juillet à 22h : Pièce de théâtre *Wazir ou Rabbi K'bir* de la Coopérative culturelle et artistique Port-Saïd d'Alger. Mise en scène de Djamel Guerni, texte de Abdelhamid Rabia.

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)
Aujourd'hui : Exposition «Les pays européens vus par les étudiants de l'Ecole des beaux-arts», résultant du concours de peinture organisé par la délégation de l'Union européenne en Algérie.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE
En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une Foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.